UNIVERSITÉ DE FRANCE

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE

DE PHARMACIE

DE PARIS



PARIS

IMPRIMERIE ARNOUS DE RIVIÈRE

26, RUE RACINE, 26

1877

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE

DE PHARMACIE

DE PARIS



PARIS

IMPRIMERIE ARNOUS DE RIVIÈRE

26, RUE RACINE, 26

1877

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

DE PARIS

La distribution des prix de l'École supérieure de pharmacie de Paris a eu lieu le 6 novembre. La séance a été ouverte par M. Chatin, directeur de l'École, qui a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Cette réunion, instituée pour décerner aux vainqueurs de nos concours annuels la légitime récompense de leurs travaux et de leurs efforts, ne devrait être qu'un jour de fête; pourquoi faut-il que des circonstances douloureuses viennent la transformer en une triste assemblée dans laquelle, avant d'applaudir les lauréats d'aujourd'hui, nous devons saluer pieusement la mémoire de maîtres éminents, dont les noms retentirent jadis aussi dans cette même solennité et sous les mêmes voûtes de notre vieille enceinte universitaire?

Au mois de mai dernier, la mort ravissait à l'École M. Buignet, le professeur dont la parole élégante et claire vous appelait sans cesse plus nombreux autour de cette chaire de physique qu'il occupait avec tant d'éclat, comme aussi son expérience et son dévouement vous retenaient, constamment assidus, dans ce

laboratoire où l'enseignement didactique était complété par une série de manipulations dont le souvenir sera conservé par le beau livre que notre cher collègue achevait sur son lit de douleur, et que l'École, par un juste hommage, a résolu d'attribuer chaque année, au premier lauréat du concours de physique.

Il y a quelques jours c'était un de nos plus savants confrères, un des agrégés libres de notre École, qui se trouvait frappé. Comme M. Buignet, M. Gobley s'était consacré presque également aux exigences de la carrière professionnelle poursuivie dans ses développements les plus élevés et au culte de la science pure que ses nombreuses et belles recherches ont enrichie de précieux résultats.

Durant leur existence si bien remplie, nos regrettés collègues n'ont cessé de se dévouer au service et à la prospérité de cette École où ils avaient remporté leurs premiers succès et devant laquelle ils avaient débuté par ces chères et déjà trop lointaines années de l'agrégation; ils ne l'ont pas davantage oubliée lorsqu'a sonné l'heure dernière, et deux beaux prix, dus à la plus touchante et à la plus généreuse sollicitude, perpétueraient, s'il en était besoin, leur bien-aimé souvenir parmi nous.

Pendant cette année, notre École a subi encore une autre perte, non moins considérable, mais heureusement causée par des circonstances toutes différentes. L'une des gloires de la science française, l'illustre auteur de cette méthode synthétique par laquelle s'est transformée si complétement et si brillamment la chimie moderne, M. Berthelot, a été appelé aux fonctions d'inspecteur général de l'enseignement supérieur. Accompagné dans cette nouvelle et haute situation par nos unanimes et sympathiques regrets, notre éminent collègue reste du moins parmi nous comme professeur honoraire, et son puissant concours nous demeure assuré pour l'œuvre de rénovation que nous poursuivrons jusqu'au jour du complet relèvement.

Le mérite et le dévouement de nos agrégés, dont les charges vont toujours croissant, nous ont permis de remplir rapidement les vides qui s'étaient produits dans le corps des professeurs, et ce doit nous être une grande consolation en présence des coups répétés qui ont assailli notre École.

A M. Buignet succède M. Le Roux, que ses belles et origi-

nales recherches ont porté depuis longtemps au seuil de l'Académie des sciences, qu'il ne saurait manquer de franchir. M. Jungfleisch, que vous connaissez tous par ses nombreux et importants travaux, remplace son maître, M. Berthelot, dont l'enseignement se trouve ainsi continué sans interruption, dans notre chaire de chimie organique, par le plus autorisé de ses élèves.

Je dois, en terminant, Messieurs, vous rassurer sur une question qui, pour toucher à nos besoins matériels, ne présente pas moins une extrême importance; vous devinez qu'il s'agit de la reconstruction de notre École. Prenant leurs désirs pour la réalité, quelques esprits chagrins vont répétant que les projets dont je vous entretenais l'an dernier sont complétement abandonnés et que nous sommes condamnés à périr ensevelis sous les ruines de notre antique demeure. Rassurez-vous; dans peu de jours on reprendra, de la manière la plus active, les travaux qui n'ont été suspendus que pour permettre de transporter près de nous, au Luxembourg, la Faculté des sciences. C'est devant cette Faculté que nous avons tous subi les épreuves de notre doctorat; beaucoup de nos élèves suivent, chaque année, ses cours simultanément avec nos propres leçons; je crois donc inutile d'insister sur les avantages que vous trouverez à cette nouvelle installation où notre autonomie sera d'ailleurs maintenue dans toute son intégrité.

L'avenir, voilé par nos récents malheurs, n'est pas aussi sombre que certains bruits tendraient à le faire supposer. L'Université nationale, soyez-en sûrs, n'est pas en péril; elle ne sera jamais abandonnée et nous devons même saluer avec confiance la période dans laquelle nous entrons. Vous y trouverez de puissantes ressources qui vous permettront de poursuivre sûrement vos études, à la fois théoriques et pratiques, dans la voie glorieuse où s'est engagée la science dont chaque pas y est marqué par une victoire nouvelle.

Je m'arrête Messieurs, ne voulant pas retarder plus longtemps la manifestation du légitime hommage que réclame la mémoire de M. Buignet, et la distribution des récompenses, méritées par vos laborieux et constants efforts, efforts qui n'ont jamais été plus soutenus et dont je vous félicite au nom de

l'École entière pour laquelle ils constituent, ne l'oubliez pas, la plus précieuse des promesses et le plus puissant des encouragements.

M. le Directeur ayant donné la parole à M. le professeur Le Roux, celui-ci s'est exprimé en ces termes :

Messieurs,

Par une pieuse et touchante coutume, les portraits de ceux de nos maîtres qui ne sont plus marquent dans cette salle la place qu'ils y ont occupée; ils semblent encore présider à nos travaux; ce sont les ancêtres qui nous ont conquis une noblesse que nous ne saurions laisser déchoir. Mais au bout de peu d'années ces images elles-mêmes ne seraient le plus souvent qu'une exhibition vide de sens, si une autre non moins pieuse coutume ne nous imposait le devoir d'offrir aux recherches de nos successeurs un tableau fidèle de la vie et des travaux de ceux que nous avons la douleur de pleurer. C'est ce que je vais tâcher de faire aujourd'hui pour le si bon, si doux, si honnête et si savant Buignet; et si vous trouvez que le portrait est insuffisant à retracer les beautés du modèle, il ne faudra en accuser que le talent du peintre, mais non son bon vouloir ni son sentiment de la vérité.

Buignet était né à Chelles en 1815; il appartenait à une famille de riches cultivateurs, qui voulut seconder son goût pour l'étude. Il fut placé au collége Henri IV; ses études y furent brillantes : on retrouve le nom de Buignet dans les fastes du Concours général.

Cette bonne préparation intellectuelle, jointe à la disposition naturelle de son esprit calme et lucide, donneront plus tard au style de Buignet cette limpidité remarquable dont brillent ses nombreux rapports, ses analyses d'ouvrages, ses notices de toute sorte; c'est elle qui viendra si merveilleusement seconder l'élévation de la pensée dans ces éloges et notices biogra-

phiques, où il faisait revivre avec une véritable piété la mémoire de ses anciens maîtres.

La nature de son esprit portait Buignet vers les sciences d'observation. Dès son époque, l'École de pharmacie de Paris était un centre d'études des plus importants; moins bruyante que les Facultés de médecine, plus pratique que les Facultés des sciences, quoique moins généreusement dotée, ses cours étaient cependant des plus suivis; les savants les plus éminents tenaient à honneur d'y professer, et les jeunes gens studieux venaient y chercher les leçons qui devaient plus tard les ranger parmi les maîtres.

Ainsi fit Buignet. De 1838 à 1839 il fut cinq fois lauréat de notre École; il fut classé le premier au concours d'internat dans les hôpitaux, où il resta deux ans, et enfin il reçut en 1840 le diplôme de pharmacien de première classe.

Après être resté peu de temps comme élève chez M. Boutron, Buignet prit en 1841 la pharmacie fondée par Planche, l'ancien membre de l'Académie de médecine. Pendant dix-huit années il accomplit, avec ce qu'on pouvait appeler les raffinements de la conscience la plus scrupuleuse, les devoirs si nombreux et si étendus, pour qui sait les comprendre, de la profession de pharmacien. Aussi la pharmacie de la rue Basse-du-Rempart devint-elle bientôt l'une des plus renommées.

Tant d'autres n'auraient vu dans cette situation que l'occasion d'une prospérité commerciale noblement gagnée. Mais l'amour de l'étude. du progrès scientifique n'a jamais quitté Buignet. Dès 1842 il avait été nommé agrégé du cours de physique professé alors par Soubeiran. La pratique de la pharmacie était pour lui l'occasion d'une foule d'observations et de recherches, dont le jeune professeur se préparait à faire profiter un jour son enseignement.

Dès sa sortie de l'École, nous voyons Buignet enrichir le *Journal de pharmacie* d'un nombre considérable de comptes rendus et de travaux personnels sur les sujets les plus variés. Je ne vous parlerai pas en détail des notices, rapports, analyses bibliographiques, des extraits de mémoires étrangers; je vous demanderai seulement la permission de signaler parmi ceux-ci le résumé qu'il donne d'un mémoire de Grove sur la décompo-

sition de l'eau par de très-hautes températures. Buignet avait une grande promptitude à tirer les conséquences les plus éloignées des faits récemment découverts, et à leur trouver des applications soit pratiques, soit théoriques. C'est ainsi qu'il entrevit (nous sommes en 1848) dès cette époque la dissociation des maîtres modernes, et l'application de son principe à la constitution des corps célestes. Il dit : « Au point de vue théori-
« que, la découverte de Grove n'est pas moins digne d'intérêt;
« elle nous apprend qu'à une certaine température l'eau ne
« peut exister ni à l'état liquide ni à l'état de vapeur, mais
« qu'elle se réduit nécessairement en ses principes constituants,
« et s'il existe quelque planète très-rapprochée du soleil, capa-
« ble par conséquent d'admettre une chaleur excessivement
« intense, on ne peut concevoir de vapeur d'eau dans son
« atmosphère. Nous n'y concevons plus que les éléments de la
« vapeur d'eau, et peut être même ceux des corps que nous
« regardons aujourd'hui comme des éléments. »

L'un des premiers travaux originaux de Buignet eut pour objet la découverte et l'étude d'un procédé très-ingénieux pour doser séparément dans les eaux minérales l'acide carbonique libre et celui qui est combiné. On sait en effet que dans la plupart de ces eaux, l'acide carbonique existe à deux états différents : à l'état de combinaison, formant des bicarbonates, et à l'état de simple dissolution.

Les procédés chimiques ne permettraient pas le dosage direct de ces deux parties de l'acide carbonique. On dosait en bloc tout l'acide carbonique au moyen du chlorure de baryum ammoniacal, et l'on ne regardait comme acide libre que celui qui pouvait rester après qu'on avait calculé la quantité qui pouvait être nécessaire pour former des bicarbonates avec toutes les bases trouvées par une autre analyse. On arrivait ainsi à des contradictions flagrantes entre les quantités d'acide carbonique libre supposé contenu dans une eau, et les propriétés physiques qui font donner à une eau la qualification de gazeuse. On ne pouvait chasser par l'ébullition l'acide carbonique simplement dissous, car on sait qu'une partie de l'acide des bicarbonates se trouve alors mis en liberté. Mais Buignet eut l'idée d'employer le vide, que l'expérience lui montra être sans

action sur les bicarbonates alcalins et même terreux qui existent dans les eaux naturelles. Un baromètre et quelques centimètres cubes d'eau à essayer suffisent pour résoudre la question d'une manière facile et élégante.

Remarquons encore ses observations sur *l'acide arsénieux* et sur *la liqueur de Fowler*, et un mémoire résumant de longues recherches sur *la méthode de déplacement comme moyen de préparer les teintures et les vins médicinaux*. Ces travaux sont devenus classiques ; il en est de même de ses recherches faites en commun avec M. Bussy, son excellent et vénérable maître sur *la préparation de l'acide cyanhydrique*. L'étude du rendement des préparations est intéressante au point de vue économique, mais elle l'est aussi au point de vue théorique, car elle met sur la voie des actions secondaires qui viennent souvent contrarier celle qu'on a principalement en vue. C'est ainsi qu'on avait reconnu depuis longtemps que dans la préparation de l'acide cyanhydrique anhydre par la méthode de Gay-Lussac, le rendement effectif était de beaucoup inférieur au rendement théorique. MM. Bussy et Buignet purent voir que le déficit est dû à l'affinité du bichlorure de mercure pour l'acide cyanhydrique, mais qu'en ajoutant un équivalent de sel ammoniac par équivalent de cyanure de mercure employé, il devient facile de mettre en liberté la quantité théorique d'acide cyanhydrique.

D'intéressantes recherches sur la stabilité différente de *l'acide cyanhydrique médicinal*, suivant qu'il est préparé par la méthode de Gay-Lussac ou par celle de Pessina, complètent ces premières études de la préparation d'un médicament souvent infidèle et toujours terrible à manier.

Dans un autre mémoire, MM. Bussy et Buignet étudient la manière dont se comporte l'acide cyanhydrique en présence de l'eau et d'un grand nombre d'autres substances. Les phénomènes physiques qui accompagnent l'hydratation de l'acide cyanhydrique attirent tout d'abord leur attention ; ils découvrent ce phénomène doublement remarquable, que cette hydratation est accompagnée d'un abaissement de température et d'une diminution de volume. Ils examinent ensuite l'action de différents sels sur l'acide cyanhydrique aqueux : les uns, et en première ligne parmi ceux-ci les bichlorures de mercure, ma-

nifestent pour l'acide cyanhydrique une affinité marquée, mis en évidence par un dégagement de chaleur, par l'augmentation de la quantité de sel dissous et par le retard apporté dans le point d'ébullition du liquide; les autres sels, et en plus grand nombre, augmentent la tension de vapeur de la dissolution: il semblerait qu'ils exercent sur l'acide cyanhydrique une action répulsive.

L'étude des cyanures fournit encore à Buignet l'occasion d'une remarquable découverte, dont son génie pratique lui fit immédiatement déduire un procédé nouveau pour doser l'acide cyanhydrique dans les liquides qui le renferment. Il commença par constater l'existence des cyanures doubles du cuivre et des métaux alcalins. Ces sels sont complétement incolores, et l'ammoniaque n'y produit aucune coloration. La tendance qu'ils ont à se produire est même telle que si l'on suppose l'ammoniaque combinée au sulfate de cuivre et formant avec lui le magnifique composé connu sous le nom de bleu céleste, il suffit d'y verser quelques gouttes d'une dissolution de cyanure de potassium pour le décolorer à l'instant même et complétement si le cyanure est versé en quantité suffisante. La même chose arrive si, au lieu d'y verser du cyanure de potassium, on y verse de l'acide cyanhydrique, car au contact de l'ammoniaque, cet acide se transforme en cyanhydrate d'ammoniaque formant, comme le cyanure de potassium, un sel double incolore avec le cyanure de cuivre. C'est en ayant égard à ces affinités comparées du cyanure alcalin et de l'ammoniaque à l'égard du cuivre que Buignet a été conduit à imaginer un procédé nouveau pour doser l'acide cyanhydrique en rendant ses dissolutions ammoniacales et en y versant une solution titrée de sulfate de cuivre.

Mais les recherches scientifiques et le professorat étaient la véritable vocation de Buignet. Posseseur d'une fortune que la simplicité de ses goûts et l'absence d'enfants lui rendaient aux trois quarts superflue, il abandonna en 1858 l'exercice de la pharmacie pour se livrer tout entier à la science. Il commença par redevenir élève, mais élève d'un illustre maître qui vient aussi de nous quitter, non pas pour un monde meilleur, mais pour de plus brillantes destinées. Comme fruit

de ces deux années passées au laboratoire de M. Berthelot, Buignet présenta pour le titre de docteur ès sciences une thèse magistrale sur *la matière sucrée contenue dans les fruits acides*, son origine, sa nature et ses transformations. En combinant les procédés optiques et l'étude des propriétés chimiques, il mit en évidence une foule de faits nouveaux dont la simple énumération ne saurait trouver place ici.

Cet ordre de recherches n'était pas nouveau pour Buignet; il y avait préludé par un mémoire très-étendu, intitulé : *Examen chimique de la fraise et analyse comparée de ses divers produits;* il le continua dans un travail commun avec M. Berthelot et qui eut pour objet *la maturation des fruits*. Ils portèrent leurs investigations sur l'orange, l'un des fruits dans lesquels la période de maturation est la plus nettement accusée. La structure de l'orange, la distinction si nette des parties qui la constituent, l'épaisseur de son enveloppe qui isole presque entièrement les liquides du milieu ambiant, enfin la période relativement rapide de la maturation artificielle, offraient des facilités toutes spéciales dont les auteurs surent profiter.

Ils mirent en évidence la formation du sucre de canne pendant la maturation, et cela dans un milieu acide. Ce fait tient à ce que l'acide citrique n'intervertit pas le sucre de canne, ainsi que l'un des deux collaborateurs l'avait précédemment reconnu, et ce nouveau travail apprenait qu'en outre il ne s'oppose pas non plus à sa formation.

C'est à cette époque (29 juin 1861) que Buignet fut nommé professeur adjoint à l'Ecole supérieure de pharmacie pour remplir la chaire de physique. Grâce à la libérale initiative, grâce au devouement infatigable de notre directeur actuel, M. Chatin, cette dénomination d'adjoint n'a plus qu'une signification historique, mais il n'est peut-être pas inutile d'apprendre à nos descendants qu'elle ne servait qu'à motiver, sinon justifier, une infériorité de traitement imposée aux derniers nommés parmi les professeurs.

Vous parlerai-je de Buignet, professeur? il est bien peu d'entre vous à qui il n'ait été donné de l'entendre, et je craindrais d'être au-dessous de vos appréciations. Quelle clarté, quelle facilité, quelle ardeur! quelle bienveillance dans les

examens, mais tempérée par le juste sentiment de ce qui est dû à l'honneur de la profession et au devoir qui nous constitue les gardiens du niveau des études. Buignet aimait la jeunesse, il se plaisait au milieu de vous. Avec quel bonheur il dirigeait les travaux pratiques de physique auxquels il avait su donner une impulsion si vive que ce devint une véritable création. Pendant douze années, ils furent pour lui l'objet d'une préoccupation incessante; il réunit tous les documents relatifs aux expériences qu'il faisait exécuter par les élèves pour en former, sous le titre de *Manipulations de physique* un traité qui n'avait pas encore d'analogues et qui n'aura pas de rival. Sans doute, il viendra un moment où les progrès de la science nécessiteront qu'il lui soit fait des additions, il n'en restera pas moins le prototype de cette sorte d'ouvrages. Hélas! il ne fut pas donné à votre cher maître de voir saluer son livre par les félicitations de ses collègues et l'empressement de la jeunesse studieuse. Il n'en vit imprimer que les deux premiers tiers, et c'est grâce aux soins pieux de sa veuve et de ses amis qu'il y a quelques jours à peine son œuvre affectionnée a pu voir le jour.

Buignet s'efforça de montrer le parti que le pharmacien pouvait tirer des caractères physiques que présentent les produits naturels ou artificiels qu'il est appelé à manier. Il publia un mémoire fort étendu sur les *applications de la physique à la solution de quelques problèmes de chimie et de pharmacie*. Dans ce travail il s'occupe d'abord de la force élastique des mélanges de vapeur, puis de la densité de l'eau dans les sels cristallisés, enfin du pouvoir rotatoire et de l'indice de réfraction d'un grand nombre de substances employées en médecine, et il montre les ressources que des essais purement physiques, c'est-à-dire ne dénaturant pas les substances, offrent au pharmacien, pour l'aider à constater l'identité et la pureté d'un grand nombre d'entre elles.

Ce serait abuser de votre patience que d'énumérer les mémoires publiés par Buignet sur une foule de sujets des plus variés; laissez-moi seulement vous citer ses *Recherches sur le camphre de succin* en commun avec M. Berthelot; sur la *la Constitution chimique de la manne en larmes*; ses nombreux travaux et collaboration avec son illustre et vénéré

maître M. Bussy, tels que *l'Analyse de l'eau de la Dhuis*, *la Purification de l'acide sulfurique arsénifère*, leurs études sur *le Plâtrage des vins*, enfin leurs importantes recherches *de thermochimie sur les changements de température produits par le mélange de liquides de nature différente.*

En 1866, les travaux de Buignet reçurent une récompense depuis longtemps méritée dans la croix de la Légion d'honneur; en 1868 l'Académie de médecine le reçut dans son sein et enfin en 1871 il fut nommé membre du conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine.

En 1862 il avait été nommé membre de la rédaction du Codex, enfin il était depuis 1855 secrétaire général de la Société de pharmacie de Paris. Depuis sa sortie des bancs de l'École, il était l'un des principaux rédacteurs du *Journal de pharmacie et de chimie.*

Je n'essayerai même pas de vous faire l'énumération des rapports, éloges, notices, biographiques et bibliographiques que Buignet sut empreindre des qualités à la fois solides et brillantes de son esprit et de son style. Enfin il fut l'un des collaborateurs les plus actifs et les plus appréciés du nouveau *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques.*

Messieurs, j'ai essayé de vous esquisser rapidement l'œuvre scientifique de Buignet. Mais on aime à trouver dans les éloges des anecdotes, à connaître les péripéties par lesquelles a pu passer l'homme dont on entend retracer l'existence. Je ne saurais rien vous raconter de Buignet; il ressemble à ces peuples dont on a pu dire qu'ils avaient le bonheur de ne pas avoir d'histoire. Je vous ai dit son origine, sa jeunesse; en même temps qu'il s'établissait pharmacien, il eut le bonheur rare de trouver une compagne dévouée et assortie à ses goûts studieux et modestes dans la personne de Mlle Hallays-Dabot, la fille d'un maître de pension renommé; car il fut un temps où les maîtres de pension savaient acquérir de la renommée. Les années s'écoulèrent toutes également heureuses, puis il partit le premier, mais l'union de ces deux cœurs était telle qu'il a emporté celui de l'épouse dont il était plus que la moitié. Les grandes douleurs n'aiment pas à être données en spectacle, qu'il me suffise de dire qu'on ne sait lequel des deux il faut le

plus admirer ou de celui qui a su inspirer une si vive affection ou de celle qui a pu la concevoir.

C'est pour ainsi dire au milieu de vous, Messieurs, que Buignet a été frappé du coup mortel, au milieu de vous qu'il y a succombé. Les devoirs professoraux étaient devenus pour lui une sorte de passion qui lui faisait oublier que, dans l'intérêt même de la tâche qu'il s'imposait, il lui fallait ménager ses forces. En 1875 il avait accepté d'aller présider un concours à l'École d'Angers, en plein hiver. Il en revint souffrant, mais ne voulut interrompre ni son cours ni la direction des manipulations. Un séjour de plusieurs mois dans les Pyrénées lui avait rendu quelques forces ; mais l'année dernière, au moment d'ouvrir son cours, il comprit que le séjour du midi pendant l'hiver lui serait plus profitable que celui de Paris, et il se décida à passer la mauvaise saison à Cannes; mais là encore l'impatience le gagna, il revint à Paris pour avoir au moins la satisfaction d'ouvrir son cours de manipulations; il voulut aussi participer à l'inspection annuelle des pharmaciens de Paris. Il n'avait pas assez calculé ses forces, ou plutôt il ne pouvait prévoir que les commencements de mai, qui sont habituellement signalés par un abaissement souvent considérable de la température, feraient cette année succéder un froid des plus vifs aux chaleurs précoces d'avril. Une pneumonie aiguë nous le ravit en quelques jours.

Son nom vivra parmi nous, notre salle des actes en retentira souvent, car il a enrichi la science du pharmacien d'un grand nombre de découvertes devenues classiques; mais par-dessus tout, il restera comme la personnification du savoir et de la modestie, comme le type de l'homme de bien, l'honneur de notre École et de notre profession.

Les prix ont été distribués dans l'ordre suivant :

Prix de l'École.

Première année. — 1er *prix :* M. Pihier ; 2e *prix :* M. Faure ; *Mention honorable :* M. Boiret.

2e ANNÉE. — 1er *prix :* M. Degraeve, 2e *prix :* M. Lecœur; *Mention honorable :* M. Bourquelot.

3e ANNÉE. — 1er *prix :* M. Blarez; 2e *prix :* M. Léger; *Mention honorable :* M. Lejeune.

PRIX DESPORTES : M. Ruyssen; *Mention honorable :* M. Delmas.

Prix des travaux pratiques.

PREMIÈRE ANNÉE. — CHIMIE. — *Médaille d'or :* MM. Brossard, Guilleminault, Lasnier.

Médaille d'argent : MM. Talobre, Weill, Langlois.

Médaille de bronze : MM. Masse, Hanotel, Boury.

Mention honorable : MM. Saint-Hilaire, Jourel, Pihier, Lefébure.

2e ANNÉE.—CHIMIE.—*Médaille d'or :* MM. Quinard, Gautrelet.

Médaille d'argent : MM. Bourquelot, Degraeve.

Médaille de bronze : MM. Labouré, Lepetit.

Mention honorable : MM. Gaillard, Lecœur, Schmidt.

3e ANNÉE. — BOTANIQUE. — *Médaille d'or :* MM. Delmas, Gauthier.

Médaille d'argent : MM. Ruyssen, Bovet.

Médaille de bronze : MM. Vandeville, Weill.

Mention honorable : MM. Guilleminot, Périnelle, Jacob.

PHYSIQUE. — *Médaille d'or :* M. Blarez; *Médaille d'argent :* M. Michau; *Médaille de bronze :* M. Gastoud; *Mention honorable :* MM. Colignon, Lejeune.

Paris — Imprimerie Arnous de Rivière, rue Racine, 26.

